Assistentes sociales en Résistance. Note sur Yvonne Jospa et Ida Sterno

Sarah Belli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/787>
DOI : 10.4000/cmc.787
ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006
Pagination : 37-55
ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Sarah Belli, « Assistentes sociales en Résistance. Note sur Yvonne Jospa et Ida Sterno », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 7 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.787>

Des assistantes sociales en Résistance Note sur Yvonne Jospa et Ida Sterno

Sarah Belli

Yvonne Jospa et Ida Sterno... Quiconque est informé de la situation des Juifs en Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale sait le rôle actif joué par les deux femmes au sein du Comité de Défense des Juifs (CDJ), le mouvement de Résistance civile qui œuvrait au premier chef à soustraire adultes et enfants juifs à la déportation. Nous voudrions d'abord, à travers ces quelques pages, évoquer brièvement leur parcours à l'une et à l'autre avant la guerre. Si leur engagement dans la lutte contre l'ennemi allemand, surtout dans le cas d'Yvonne Jospa, est en effet bien connu, son prélude l'est nettement moins¹. On peut le regretter, tant il est à plusieurs égards singulier et a sans conteste exercé une influence déterminante sur la part prise par l'une comme par l'autre dans le travail de Résistance.

On esquissera donc les "vies parallèles" des deux personnalités à la veille des années sombres. D'abord en élucidant les conditions de leur arrivée d'Europe de l'Est en Belgique. Pourquoi, dans la conjoncture chaotique des années 20, opter pour ce pays ? D'où viennent-elles ? Et dans quelles conditions arrivent-elles ? Nous nous attarderons dans un deuxième temps sur leur formation, leur parcours professionnel et leur engagement dans le service social, leur activisme politique en dehors du CDJ n'étant qu'à peine esquissé. Nous décrirons enfin succinctement leur activité au sein du CDJ. Nous tenterons notamment de comprendre les raisons qui les menèrent à s'engager au sein de cet organisme clandestin, comment elles s'y engagèrent, mais aussi quels facteurs rendent compte de leur affectation à des postes-clés. En conclusion, nous nous autoriserons de ces éclaircissements

¹ « Yvonne » est son nom de guerre et « Jospa » celui de son mari. Nous lui donnerons le nom sous lequel elle est le plus connue : « Yvonne Jospa ». Sur Yvonne Jospa, on se référera notamment à J.-M. Faux, « Hertz et Hava Jospa », dans J.-Ph. Schreiber (dir.), *Hertz Jospa. Juif, résistant, communiste*, Bruxelles, 1997, pp. 13-37 ; A. Morelli – J.-Ph. Schreiber, « Résistance et antiracisme d'une immigrée bessarabienne [Yvonne Jospa] », dans *Actes du Colloque international organisé par le Groupe d'Études sur l'Histoire de l'Immigration et le Groupe interdisciplinaire d'Études sur les Femmes les 7-8 mai 2004 à l'ULB*, dans *Sextant*, n° 21-22, 2004, pp. 277-293.

pour risquer l'hypothèse, de portée historiographique plus générale, que les ressources et contacts établis avant les heures sombres ont constitué une condition *sine qua non* de l'efficacité reconnue de l'action des deux femmes dans la Résistance.

Deux jeunes immigrantes

Hava Groisman, plus connue sous le nom d'Yvonne Jospa, est née le 4 février 1910 à Papauti en Bessarabie, de mère bessarabienne et de père ukrainien². Sa famille est juive non croyante³. Sioniste de gauche, le père d'Yvonne est conseiller juridique pour les questions civiles, impliquant notamment les personnes juives. La Bessarabie est passée dès 1918 sous occupation roumaine et les Juifs y sont rapidement victimes de multiples discriminations⁴.

Yvonne sera personnellement concernée par ces problèmes. Elle arrive en effet en Belgique en 1928 après avoir terminé le lycée, avec un groupe de garçons décrits comme « des hommes sérieux et qui veulent étudier »⁵. Si le groupe quitte la Bessarabie, c'est afin de pouvoir étudier librement. Parmi les obstacles sociaux que rencontrent en effet les jeunes Juifs de cette région, le *numerus clausus* limite à deux enfants par famille l'accès à l'enseignement supérieur⁶. Ses deux sœurs aînées étant déjà inscrites à l'université⁷, Yvonne se voit, comme beaucoup de jeunes, obligée de quitter son pays natal si elle tient à poursuivre ses études. Les candidats étudiants prennent la direction de la France ou de la Belgique⁸. Le coût de la vie, peu élevé dans ce dernier pays, décide nombre d'entre eux à s'y installer⁹. De surcroît, le père d'Yvonne y a des connaissances : c'est donc là qu'il envoie sa fille.

² Fondation de la Mémoire contemporaine (FMC), interview d'Y. Jospa, 17 mai 1995 et 14 juin 1995.

³ FMC, interview d'Y. Jospa, 11 juillet 1995.

⁴ J.-M. Faux, *op. cit.*, notamment p. 15.

⁵ FMC, interview d'Y. Jospa, 11 juillet 1995.

⁶ *Ibid.*, p. 90.

⁷ *Ibid.*, 24 juillet 1995, p. 158.

⁸ J.-M. Faux, *op. cit.* p. 15.

⁹ R. Van Doorslaer, *Enfants du Ghetto, juifs révolutionnaires en Belgique 1925-1940*, Bruxelles, 1997, p. 82.

Les futurs beaux-parents d'Yvonne, les Jospa, s'y trouvent déjà¹⁰. Ils viennent de la même région que la famille Groisman¹¹.

Yvonne débarque à Liège, où elle est accueillie avec tout le groupe par Ghert Jospa, qui a terminé ses études d'ingénieur des mines¹². Elle y est d'abord hébergée dans une famille, au sein de laquelle elle s'initie au français¹³. Inscrite à l'université en section de philologie germanique, elle échoue aux examens¹⁴. Elle fait aussi partie du comité des étudiants juifs¹⁵.

Ida Sterno est, elle, née en 1902 à Bucarest. Elle est issue d'une famille juive non religieuse, relativement bourgeoise¹⁶. Tout comme Yvonne Jospa, elle arrive à Liège, où son frère aîné, Mayer Sterno, entame des études d'ingénieur¹⁷. En cette année 1916, elle a 14 ans...¹⁸. Elle est d'emblée envoyée, sans doute par son frère, à l'Orphelinat rationaliste. Créée en 1903 par une société de libre pensée, cette institution était le premier orphelinat laïque du pays, avant d'en devenir la première école mixte. L'enseignement qu'on y dispense entend répandre l'esprit laïque avant-gardiste¹⁹. On ne s'étonnera pas d'y retrouver Ida, sachant que son aîné est franc-maçon²⁰. À l'époque, c'est Marie

¹⁰ Office des Étrangers (OÉ), Ministère de la Justice, n° 205 21, famille Jospa, 25.11.1924. On lit : « Année d'arrivée en Belgique de la famille Jospa : 1924 à Liège, Ville de Liège, ministère de la Justice. Renseignement : raisons de l'intéressé pour venir en Belgique : être avec ses 3 enfants ». Ce qui suppose que Ghert Jospa est arrivé avant ses parents, en 1921. OÉ, bulletin de renseignements, bureau des passeports : 3 octobre 1921, où il est noté : « raison de l'intéressé : pour étudier ».

¹¹ FMC, interview d'Y. Jospa, 24 juillet 1995.

¹² FMC, interview d'Y. Jospa, 11 juillet 1995. Sur Ghert / Hertz Jospa, voir J.-Ph. Schreiber (Éd.), *Hertz Jospa. Juif, résistant, communiste*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1997 ; *Id.*, « Hertz et Hava Jospa », *ibid.*, pp. 13-37 ; J.-M. Faux, *Hertz Jospa. Une vie pour les autres*, Bruxelles, 1991 ; D. Scheinert (Éd.), *Le combat de Hertz Jospa*, Bruxelles, 1970, ainsi que J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, pp. 181-183.

¹³ FMC, interview d'Y. Jospa, 11 juillet 1995.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Entretien avec Guy Sterno (neveu d'Ida Sterno), 29 septembre 2006. FMC, fonds Goldberg-Zeilinger, Documents NN, Ida Sterno : Augenzeugenbericht Ida Sterno, et FMC, M 637, notes biographiques : Ida Sterno, p. 1.

¹⁷ OÉ, rapport de la commune de Saint-Gilles, commissariat de police n° 3991, dossier n° 1088976 ; 1^{er} avril 1924.

¹⁸ FMC, M 637, Ida Sterno, p. 1.

¹⁹ M. Goldberg – A. Pirlot, 346, *chaussée d'Alseberg : histoire de l'orphelinat rationaliste de Forest*, Bruxelles, 1996, p. 3.

²⁰ Entretien avec Guy Sterno, 29 septembre 2006.

Mulle (1894-1964) qui préside aux destinées de l'institution. Elle en est devenue directrice en 1910 et assurera cette fonction pendant près de sept ans. Forte personnalité, la directrice est étroitement attachée au principe de la libre pensée et du libre examen²¹. Elle apporte à la jeune fille une aide précieuse. Cette rencontre s'avère déterminante : c'est Marie Mulle qui l'oriente vers les études de service social²².

Au lendemain d'un bref retour en Roumanie en 1919, Ida décide de s'installer définitivement en Belgique afin de poursuivre ses études. Elle n'est par ailleurs pas mécontente de fuir par la même occasion un milieu familial qui cherche à lui inculquer un rôle de femme qui la rebute²³.

Lorsque la guerre civile éclate en Espagne, elle s'occupe des enfants espagnols. Elle a vraisemblablement à cette époque un compagnon, qui trouvera la mort au cours des hostilités²⁴.

Pour succincte qu'elle soit, cette évocation de l'arrivée en Belgique de Yvonne Jospa et d'Ida Sterno suffit à mettre en évidence quelques traits qui singularisent leurs années d'apprentissage. Toutes deux juives, originaires d'Europe de l'Est et issues d'un milieu relativement bourgeois, elles quittent leur pays jeunes (18 et 14 ans respectivement). L'une comme l'autre parvient en Belgique par un "biais" similaire : un frère ou un ami de la famille originaire de la même contrée et poursuivant des études d'ingénieur à Liège²⁵. Dans leur projet, ces deux jeunes femmes font preuve d'une évidente modernité : à la faveur des circonstances, elles s'émancipent rapidement du milieu parental et s'engagent dans des études en vue d'assurer à terme leur indépendance financière. Enfin, leur option en faveur des études de service social, outre le fait qu'il trahit un aspect particulier de leur personnalité, leur impose un apprentissage qui les confronte très directement au type de difficultés qu'elles seront appelées à traiter professionnellement.

²¹ P. Vermeylen, « Souvenir de Marie Mulle », *Le Service Social*, n° 6, 1964, pp. 160-161 et p. 161.

²² Entretien avec Andrée Geulen, 18 octobre 2006.

²³ Elle déclare avoir travaillé clandestinement afin de ne pas déshonorer sa famille, FMC, M 637, Ida Sterno, p. 1.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ C'est la relative souplesse des conditions d'admission aux formations d'ingénieur qui explique l'inscription de nombreux étudiants juifs dans cette filière, fait remarquer R. Van Doorslaer, *Enfants du ghetto...*, p. 82.

L'École centrale de Service social

Créée en 1920, l'École centrale de Service social de Bruxelles forme à la profession d'assistant ou d'auxiliaire social. Contrairement aux deux autres institutions de même finalité que compte la capitale – l'École ouvrière supérieure (qui forme des cadres pour le Parti ouvrier belge, POB) et l'École catholique de Service social (qui inscrit son projet pédagogique dans un cadre confessionnel et entend procéder à des réformes socio-économiques en conformité avec la doctrine sociale de l'Église) –, l'École centrale ne se réclame d'aucun parti politique. Elle se veut "neutre" et accessible à toute personne sans distinction politique ou confessionnelle. Elle forme ses élèves à une action concrète et de qualité véritablement professionnelle. Selon l'un des fondateurs de l'établissement, le service social doit s'entendre comme « la charité éclairée et élargie »²⁶. S'acquitter des tâches qu'il se fixe requiert « du cœur, mais aussi de la science, de l'expérience, et de l'organisation »²⁷. L'école offre donc une véritable formation "technique" du service social.

Les études s'étendent sur deux années²⁸. La première est consacrée à la formation théorique (les cours dispensés portent par exemple sur la description de diverses œuvres à caractère social, la psychologie, le droit – notamment la législation du travail –, etc.). À l'issue de cette phase initiale, les élèves sont invités à choisir une spécialisation parmi les suivantes : Enfance, Assistance, Foyer, Industrie, Assurances sociales, Bibliothèque. L'année suivante est consacrée à l'apprentissage pratique, acquis lors de stages dans diverses institutions. Ceux-ci sont doublés de visites à de multiples établissements²⁹. C'est par ce biais que l'étudiante est appelée à faire la connaissance des institutions attachées à promouvoir le bien-être de l'enfant, telles que l'Œuvre nationale de l'Enfance (ONE), les Œuvres de la Croix-Rouge, les

²⁶ R. Anciaux, *Le docteur René Sand ou la culture des valeurs humaines*, ULB, École de Santé publique, 1988, p. 11.

²⁷ *Ibid*, p. 58.

²⁸ Au moment où Yvonne Jospa entame sa formation d'assistante sociale, en 1929, les études sont prolongées pour s'étendre désormais sur trois années, la dernière étant exclusivement consacrée au stage et à la rédaction du mémoire de fin d'études.

²⁹ Ils doivent attester de la visite de pas moins de cinquante organismes sociaux, selon l'Arrêté royal relatif à l'examen pour l'obtention du diplôme d'auxiliaire social : *Moniteur belge*, 26 août 1921 ; *Pasinomie*, 10 août 1921, p. 542.

plaines de jeux, les foyers d'orphelins, les colonies, etc. Elle s'intègre par là même à tout un réseau lié au service social.

C'est donc une véritable formation de terrain que l'école propose, en même temps qu'elle offre un débouché professionnel idéal pour une femme (les étudiantes y sont en très nette majorité).

En 1921, Marie Mulle, dont on a évoqué plus haut la personnalité, quitte la direction de l'Orphelinat rationaliste pour assumer celle de l'École centrale de Service social. C'est là un domaine où elle peut donner pleinement cours à son esprit d'initiative. Son influence se révèle considérable au sein de divers organismes sociaux³⁰. On la présente comme « une femme dure, sévère, mais juste »³¹. Elle impulse à l'établissement d'enseignement une philosophie très tolérante du service social, le travailleur social étant invité à exercer une influence moralement progressiste sans viser pour autant à modifier les convictions intimes de son « patient »³².

Yvonne Jospa à l'École centrale

On a dit les déboires d'Yvonne Jospa, qui maîtrise mal le français, en première candidature à l'Université de Liège³³. Un professeur lui ayant suggéré de se réorienter vers un cursus plus concret, elle s'inscrit en 1929 à l'École centrale de Service social de Bruxelles.

Elle choisit, comme bon nombre d'élèves, la spécialisation Enfance, professionnellement prometteuse, qui initie à toutes les facettes du bien-être tant physique que moral du tout-petit. Les étudiants reçoivent des cours concernant la législation sur l'enfant, l'hygiène de la mère, la protection de l'enfance du premier âge ; ils sont aussi introduits aux nouvelles méthodes d'éducation. La notion de bien-être de l'enfant est centrale. Il se vérifie qu'elle le restera dans l'action des assistantes sociales au sein du CDJ.

La jeune fille s'investit pleinement dans ses études et se forge un solide bagage. Des stages intensifs durant près de seize mois la mènent

³⁰ J. Nihon, « Une grande dame », dans *Le Service social*, n° 6, 1964, pp. 186-188.

³¹ Entretien avec Andrée Geulen, 18 octobre 2006.

³² A. Racine, « Marie Mulle », dans *Le Service social*, n° 6, 1964, p. 146 et pp. 189-194.

³³ FMC, interview d'Y. Jospa, 11 juillet 1995.

dans divers organismes sociaux³⁴. C'est ainsi qu'elle se rend dans des sanatoriums pour enfants pré-tuberculeux, à l'Orphelinat rationaliste, où elle rencontre le pédagogue Ovide Decroly, et dans un home pour jeunes filles en "semi-liberté", établissement où elle acquiert une véritable expérience des adolescents en difficulté. Longtemps après, elle dira encore ce que la jeune bourgeoise qu'elle était avait appris de ces contacts : « Mes stages chez les femmes en semi-liberté m'ont beaucoup aidé à voir la réalité de la vie, un monde que je ne connaissais pas »³⁵. Et de constater, en songeant à ses études, à la fois que « c'était dur, très dur »³⁶ et que ç'avait été « une école importante »³⁷. En effet, le métier d'assistante sociale est éprouvant et les difficultés que les femmes rencontrent ainsi que la longueur des journées en rendent l'exercice ardu³⁸. D'autant plus que, vu la modicité des sommes que lui fait parvenir son père, elle travaille comme interne au home de jeunes filles en semi-liberté, où elle est logée et nourrie, à défaut d'être rémunérée³⁹. C'est grâce à Marie Mulle qu'elle a décroché cet emploi. Ces circonstances difficiles ne l'empêchent pas de développer sa réflexion sur l'enfant. Elle rédige d'ailleurs un mémoire brillant consacré à la psychologie des enfants pré-tuberculeux.

C'est en 1933, lors de la présentation orale de ce mémoire qui met un terme à ses études, qu'Yvonne Jospa est "repérée" par Guillaume Jacquemyns, professeur à l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles (ULB), qui propose à la jeune diplômée de mener une série d'enquêtes sur la misère sociale dans le Borinage. Yvonne Jospa sera donc employée jusqu'à la guerre par l'Institut en tant qu'assistante sociale. Créée en 1902 par Ernest Solvay, cette institution mène des travaux couvrant des domaines variés, de l'anthropologie et de l'ethnologie à l'économie et à l'organisation du travail. Yvonne Jospa n'est pas la première assistante sociale à s'y voir confier la réalisation

³⁴ Archives générales du Royaume (AGR), mémoire de fin d'études des élèves de l'École centrale : « La psychologie des enfants pré-tuberculeux », 075 A 88, p. 1.

³⁵ FMC, interview d'Y. Jospa, 17 janvier 1995.

³⁶ *Ibid.*, 29 juin 1995, p. 119.

³⁷ *Ibid.*, 17 janvier 1995, p. 24.

³⁸ S. Belli, *Contribution à la naissance de la profession d'assistante sociale : l'exemple de l'École Centrale de Service social de Bruxelles*, mémoire de licence en histoire contemporaine, ULB, 2004-2005, p. 123.

³⁹ FMC, interview d'Y. Jospa, 29 juin 1995.

d'enquêtes. Elle mène ses travaux dans diverses régions du pays⁴⁰. Ce faisant, elle en découvre la géographie (les frontières, les communes, etc.)⁴¹. Ces contacts avec la population lui permettent d'en découvrir les modes de vie spécifiques. Elle se montre dans son travail d'une activité inlassable : elle visite les familles, les écoles, les hôpitaux... Elle noue des relations avec les comités des églises, les homes de toutes les obédiences idéologiques, mais aussi avec des familles⁴². Elle se forge au fil des ans une véritable connaissance de terrain de la population, des organisations et du territoire belges⁴³. Comme elle le déclarera bien plus tard, « c'est là que j'ai découvert les difficultés, mais aussi les possibilités de vivre de gens qui n'ont pas la même religion, ni la même langue, ni la même histoire [...] et qui, malgré cela, doivent s'intégrer dans ce milieu. [...] La découverte était très grande et continue chez moi pour la suite des travaux, la suite de mon activité en tant qu'assistante sociale, en tant que militante [...] [Cela m'a permis] une ouverture très grande envers les êtres humains et la possibilité de se faire accepter mutuellement. »⁴⁴

Parallèlement à cette activité sociale, on ne peut évidemment omettre de rappeler l'engagement politique de la jeune femme, aux côtés de celui qu'elle épouse en 1933, Ghert (Hertz) Jospa. C'est le jour même de son mariage que le couple s'inscrit au Parti communiste ! Dès 1936, elle s'occupe aussi des réfugiés qui fuient l'Allemagne et l'Autriche nazifiées⁴⁵. En tant qu'assistante sociale, elle place les familles dans divers organismes ou dans d'autres familles qu'elle connaît notamment grâce à ses enquêtes⁴⁶. Durant la guerre civile d'Espagne, elle déploie aussi une activité considérable en faveur des enfants espagnols, qu'elle prend en charge en Belgique⁴⁷.

⁴⁰ *Ibid.*, 17 janvier 1995.

⁴¹ *Ibid.*, 8 février 1995.

⁴² *Ibid.*, 12 décembre 1995.

⁴³ *Ibid.*, 24 novembre 1995.

⁴⁴ *Ibid.*, 8 février 1995.

⁴⁵ *Ibid.*, 17 janvier 1995.

⁴⁶ *Ibid.*, 11 octobre 1995.

⁴⁷ *Ibid.*, 8 février 1995.

Ida Sterno et l'École centrale⁴⁸

Ida Sterno s'installe dès 1916 à Bruxelles⁴⁹. Elle introduit en 1923 une demande d'établissement définitif en Belgique, pour rester auprès de ses frères et suivre des études de Service social⁵⁰. La même année, elle s'inscrit à l'École centrale de Service social : c'est l'une des premières étudiantes de l'établissement. Comme nous l'avons précisé, c'est grâce à Marie Mulle qu'Ida Sterno est envoyée dans cette école.

Elle choisit au terme de sa deuxième année la spécialisation Foyer⁵¹. Ses études s'achèvent honorablement⁵². Deux ans passés aux États-Unis lui permettent de s'initier au travail social en entreprise – qui n'existe qu'à l'état embryonnaire en Belgique. En 1936, elle est auxiliaire sociale au service de l'Éducation des grands magasins *À l'Innovation* à Bruxelles⁵³. Cette firme se révèle, pour l'époque, avant-gardiste en matière sociale. Elle le doit essentiellement à Émile Bernheim (1886-1985), son directeur général, puis président-administrateur délégué, l'un des patrons les plus engagés en ce domaine. C'est en effet lui qui organise au sein de l'entreprise un service en vue de « soulager les détresses morales ou matérielles du personnel »⁵⁴. Il entretient des relations avec l'École centrale, signant notamment des articles dans *Le Service social*, la revue qu'elle édite. Ses rapports avec l'Université libre de Bruxelles et son Institut de Sociologie, institution très proche de l'École, expliquent à l'évidence ses affinités avec cette dernière. On ne s'étonnera dès lors pas de retrouver dans son personnel une diplômée de l'École⁵⁵.

⁴⁸ Les cursus scolaire et professionnel d'avant-guerre d'Ida Sterno sont difficiles à établir. Il ne subsiste guère d'archives la concernant.

⁴⁹ OÉ, bulletin d'arrivée des étrangers, commune d'Ixelles, 13.09.1916.

⁵⁰ OÉ, bulletin de renseignements, bureau spécial des passeports de l'arrondissement de Bruxelles, dossier n° 1088976, le 11.12.1923.

⁵¹ M. Mulle, *L'École centrale de Service Social, 1920-1940. Notice historique*, Bruxelles, 1946, p. 61.

⁵² *Le Service social*, n° 8-9, 1925, p. 156.

⁵³ *Le Service social*, n° 12-13, 1932, p. 126.

⁵⁴ É. Bernheim, « Lettre à une surintendante », dans *Le Service social*, n° 2, 1927, p. 30.

⁵⁵ S. Jaumain, « Introduction. Nouveaux jalons pour l'histoire du patronat belge », dans S. Jaumain – K. Bertrams (Éds.), *Patrons, gens d'affaires et banquiers. Hommage à G. Kurgan-Van Hentenryk*, Bruxelles, 2004, p. 312 ; J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique, Figures du Judaïsme belge, XIXe-XXe siècles*, Bruxelles, 2002, notice Émile Bernheim, pp. 51-52.

Ida Sterno y organise le service social, poste qu'elle quittera en 1937⁵⁶.

Elle se dévoue au service des enfants réfugiés espagnols⁵⁷. On la retrouve ensuite surintendante du service social à l'Usine de gaz et électricité du Hainaut⁵⁸.

Ce sont les mesures antijuives prises par l'occupant nazi qui l'en chasseront⁵⁹. Et c'est pour y obvier qu'elle épouse Victor Hendrickx, qui n'est pas juif, rencontré vraisemblablement dans le cadre de son travail à l'Innovation. Mariage "blanc", puisque le couple ne cohabitera jamais. Ida, qui n'aura d'ailleurs pas d'enfants, sera toujours considérée comme célibataire.

Tout comme dans le cas d'Yvonne Jospa, ses relations sont sans exclusive. Elle déclare avoir des « amis, juifs comme non juifs, indistinctement choisis selon des affinités personnelles »⁶⁰. Quant à son activité d'assistante sociale, elle ignore toute préoccupation spécifiquement juive.

Le passage par l'École centrale s'avère *a posteriori* un élément d'importance dans la carrière et dans l'engagement tant d'Yvonne Jospa que d'Ida Sterno. Elles lui doivent de s'être forgé une solide expérience professionnelle et d'avoir tissé des réseaux de connaissances qui s'avèreront des plus précieux à l'heure du travail clandestin.

Assistants sociales au sein du CDJ

Le Comité de Défense des Juifs (CDJ) est créé à l'instigation du Front de l'Indépendance (FI). D'obédience communiste, ce dernier se veut fédérateur de toutes les structures résistantes⁶¹. Le FI est mis sur pied en 1941 par Fernand Demany, ancien journaliste au *Soir*, par

⁵⁶ OÉ, Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, direction, service de main-d'œuvre étrangère frontalière, n° 2135, (83), 27.08.37.

⁵⁷ L. Steinberg, *Le Comité de Défense des Juifs en Belgique 1942-1944*, Bruxelles, 1973, p. 54. Au sujet du CDJ, lire : Maxime Steinberg, *L'étoile et le fusil*, Bruxelles, 1983-1986.

⁵⁸ Musée juif de la Déportation et de la Résistance (MJDR), M 637, note biographique Ida Sterno, A 0009697. 01, p. 2.

⁵⁹ Elle s'inscrit, contrairement à Yvonne Jospa, au Registre des Juifs, ce qui l'oblige à porter l'étoile jaune.

⁶⁰ MJDR, M 637, note biographique Ida Sterno, A 0009697.01, p. 1.

⁶¹ F. Maerten, « La résistance, facteur d'émancipation des femmes ? Le cas du Hainaut », dans *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 4, 1998, pp. 173-206.

l'abbé André Bolland et par le docteur Albert Marteaux, membre du Comité central du Parti communiste⁶². C'est Ghert Jospa, communiste et membre du FI, qui propose la création d'un comité pour la défense des Juifs, au moment où, en août 1942, commencent les premières grandes rafles. Il prend l'initiative de contacter différentes personnalités de la communauté juive afin de créer un noyau de résistance⁶³.

Le comité est composé de quatre commissions : Politique, Adultes, Enfance et Rédaction⁶⁴.

C'est la troisième, la section Enfance, qui nous retiendra, puisque c'est en son sein qu'Yvonne Jospa et Ida Sterno exerceront leur activité clandestine. Au départ, c'est Maurice Heiber – à qui l'on devait entre autres la réorganisation de l'Orphelinat israélite de Bruxelles –, qui en est nommé responsable. Il met sur pied un véritable état-major, de composition exclusivement féminine⁶⁵. La section est globalement subdivisée en trois départements. Le « recrutement » a pour mission de repérer des enfants juifs à cacher ; la « recherche de place et placement » se voit confier la tâche de loger les enfants dans des institutions ou chez des particuliers ; enfin le « bureau » est chargé de la partie administrative. La section Enfance s'efforce d'assurer un travail « purement social » en dehors de toute préoccupation politique⁶⁶.

La section Placement sera d'emblée constituée et dirigée par Ida Sterno. Celle-ci arrive au CDJ en septembre 1942⁶⁷. C'est grâce à Yvonne Jospa, qu'elle connaît de l'École sociale et qu'elle revoit au cours d'un week-end en 1942, qu'elle prend connaissance de la constitution du groupe chargé de la défense physique des Juifs⁶⁸. Elle accepte immédiatement ce travail qu'elle juge « très important »⁶⁹. Si elle entre au sein du CDJ, c'est, dira-t-elle plus tard, par un « réflexe de solidarité. Ce n'est ni un lien confessionnel, idéologique ou même

⁶² M. Steinberg, *L'étoile et le fusil. La traque des Juifs, 1942-1944*, Bruxelles, 1986, p. 66.

⁶³ *Ibid.*, pp. 65 *sqq.*

⁶⁴ Hertz Jospa..., Annexe I, Y. Jospa, *Historique du CDJ, 1944*, pp. 135-139 ; J.-Ph. Schreiber (Éd.), Hertz Jospa...

⁶⁵ V. Teitelbaum, *Enfants cachés. Les larmes sous le masque*, Bruxelles, 1994, p. 38.

⁶⁶ Hertz Jospa, Annexe I, Y. Jospa, *Historique...*, p. 140.

⁶⁷ V. Teitelbaum, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁸ MJDR, M 637, Ida Sterno, p. 3.

⁶⁹ *Ibid.*

sentimental avec ceux que visaient les ordonnances allemandes qui a provoqué mon attitude. Plutôt une réaction d'intense solidarité avec les persécutés, contre les persécuteurs. J'aurais pu m'esquiver en raison de mon intégration dans la population, des mariages mixtes contractés par mes frères... »⁷⁰.

Yvonne Jospa, qui est dans les rouages du comité depuis le début, a elle pour tâche d'assurer les démarches de placement d'enfants auprès des organisations officielles (œuvres pour l'enfance, etc.).

La section Enfance a enrôlé deux autres assistantes sociales professionnelles : Claire Murdoch, elle aussi ancienne élève de l'École centrale, arrive dès 1942⁷¹ ; Paule Renard, diplômée de l'École catholique de Service social, est intégrée en novembre 1943⁷². Le noyau de la section comprend encore Andrée Geulen, institutrice⁷³, et Brigitte Moens, militante de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), introduites en 1943. En tout, près d'une vingtaine de collaboratrices sont affectées aux différents services⁷⁴. On notera au passage cet effet du partage des rôles au sein du CDJ : que ce soient des femmes qui s'occupent des enfants est conforme aux évidences sociales de l'époque et il semble tout naturel qu'elles constituent le plus gros de la section Enfance.

En mai 1943, Maurice Heiber est arrêté⁷⁵. C'est Yvonne Jospa qui reprend le flambeau, assumant désormais la responsabilité de plusieurs services : inspection, paiement, vestiaire, service extérieur, planification et organisation de la section enfance⁷⁶. Elle continue aussi à centraliser toutes les offres de placement⁷⁷.

C'est ainsi qu'Yvonne Jospa et Ida Sterno se retrouvent rapidement affectées à des postes-clés du CDJ, la première comme chef de la section Enfance, la seconde à la tête de la section Placement. Pourquoi ces affectations ? Selon quelles modalités les deux intéressées s'acquittent-elles de leur mission ? Quel rôle a joué la compétence pro-

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ M. Mulle, *op. cit.*, p. 71.

⁷² Entretien avec Andrée Geulen, 18 octobre 2006.

⁷³ MJDR, M 637, Ida Sterno, p. 4.

⁷⁴ J.-M. Faux, *op. cit.*, p. 21.

⁷⁵ L. Steinberg, *op. cit.*, p. 75.

⁷⁶ R. De Lathouwer, *Historique du Comité de Défense des Juifs (CDJ), Témoignages et documents recueillis entre 1947 et 1951*, Bruxelles, 1951, p. 67.

⁷⁷ MJDR, M 637, Ida Sterno, p. 18.

fessionnelle qu'elles avaient acquise en matière de service social ? On tentera ci-dessous quelques réponses en forme d'hypothèses.

Assistante sociale au sein du CDJ

La section Enfance du CDJ a pour mission de cacher les enfants juifs victimes des menaces de déportation que fait peser sur eux l'occupant nazi. Ce qui implique le recours à des personnes connaissant les institutions susceptibles de les accueillir. Cette seule considération pratique nous paraît expliquer que des assistantes sociales soient choisies pour occuper les postes de décision⁷⁸.

Ida Sterno semble bien le confirmer, lorsqu'elle explique que son activité au sein du CDJ se « transformait en travail social ordinaire »⁷⁹. En effet, les collaboratrices du comité se rencontrent et discutent de leur travail qui « tenait autant du travail social ordinaire que de l'action clandestine. Car nous nous intéressions à la santé des gosses, à leurs fréquentations scolaires, à leur état moral, etc. Et toutes mesures étaient prises pour remédier, dans la mesure du possible, aux lacunes et déficiences constatées dans leur situation. »⁸⁰

Quant à trouver les enfants à placer, deux possibilités s'offrent au CDJ. La première s'ouvre du côté de l'Association des Juifs en Belgique (AJB). La communauté obligatoire est établie par l'occupant fin 1941. Tous les Juifs de Belgique sont tenus d'y adhérer. Parmi les tâches imparties à l'Association, l'action sociale. Puisque les personnes juives sont peu à peu exclues de toutes les institutions non affiliées à l'AJB, elles se voient automatiquement canalisées vers cette institution⁸¹. Elle constitue donc le point de chute quasiment obligé de ceux qui n'ont pas réussi à trouver une cachette et réclament de l'aide pour leurs enfants⁸². Lorsque des parents s'adressent à l'AJB, des membres du personnel de celle-ci, comme Irène Zmigrod ou Luce

⁷⁸ Par ailleurs, qu'Yvonne Jospa soit l'épouse d'un des créateurs du CDJ n'est probablement pas anodin dans la détermination du rôle qu'elle est appelée à y jouer.

⁷⁹ MJDR, M 637, Ida Sterno, p. 5.

⁸⁰ MJDR, M 637, Ida Sterno, p. 15.

⁸¹ J.-Ph. Schreiber – Rudi Van Doorslaer (dirs.), *Les curateurs du Ghetto. L'Association des Juifs en Belgique sous l'occupation nazie*, Bruxelles, 2004, p. 57.

⁸² S. Brachfeld, *Ils ont survécu. Le sauvetage des enfants juifs en Belgique occupée*, Bruxelles, 2000, p. 86.

Polak, deux assistantes sociales diplômées de l'École centrale, le signalent au CDJ. Rôle délicat que celui d'interface ! Concrètement, les deux femmes notent les noms et les adresses des parents, qu'elles transmettent au CDJ, qui envoie à son tour une assistante sociale prendre l'enfant en charge⁸³.

C'est précisément dans cette phase particulièrement douloureuse d'arrachement de l'enfant à son noyau familial que le savoir-faire et le doigté d'une assistante sociale spécialisée est sans prix⁸⁴. Sa mission d'enquête et de contrôle des familles l'a accoutumée aux situations délicates et son aide suppose l'aptitude à trouver les mots qui instaurent un climat de confiance. La "convoyeuse" se garde néanmoins de divulguer l'adresse à laquelle l'enfant sera placé...

La seconde possibilité consiste à parcourir le pays à la recherche des parents juifs demandeurs d'aide pour leurs enfants. Des "agents spéciaux" du CDJ se promènent donc partout : à l'Œuvre nationale de l'Enfance, à la Croix-Rouge, au Secours d'Hiver et là où opèrent encore les organisations juives officielles⁸⁵. Là encore, ce sont bien souvent des assistantes sociales qui agissent⁸⁶. Et là encore, leur familiarité avec ces milieux, les réseaux de connaissances qu'elles y ont construits au fil de leur pratique antérieure du travail social leur facilite les contacts⁸⁷.

Recherche de place et placement des enfants

L'intervention de professionnelles du service social ne s'avère pas moins efficace dans le cadre du service Placement. Celui-ci coordonne les demandes et les offres de placement. Les assistantes sociales connaissent les établissements auxquels s'adresser pour mettre les enfants à l'abri et sont aptes à s'informer sur la procédure à suivre. Elles approchent de la sorte des colonies de vacances, des internats, des homes, des cliniques, des orphelinats, des sanatoriums et bien sûr des particuliers. La pratique du service social avant la guerre assure pour

⁸³ FMC, interview Irène Zmigrod-Rosenstein, 11 décembre 1996.

⁸⁴ Cela en principe : la "convoyeuse" n'avait malheureusement pas toujours le temps de se livrer à de "grandes approches psychologiques"...

⁸⁵ S. Brachfeld, *ibid.*, p. 86.

⁸⁶ M. Steinberg, *op. cit.*, p. 124.

⁸⁷ Les assistantes sociales ne sont évidemment pas les seules à bénéficier de ces relations.

une part déterminante, peut-on penser, l'efficacité en ces temps de détresse de leur intervention auprès de ces institutions.

Il importe d'y insister : des assistantes sociales ne sont évidemment pas les seules à accomplir cette mission. Ainsi Brigitte Moens, militante jociste, peut mettre à profit sa connaissance précise des organisations catholiques, dont on sait le rôle considérable dans le sauvetage des enfants juifs. On peut par ailleurs supposer sans grand risque d'erreur que, face à la dureté des temps, le CDJ ne manquait pas de solliciter l'aide de toute personne de confiance. Ces nuances n'en font que mieux ressortir le fait que ce sont des professionnelles, telles Ida Sterno et Yvonne Jospa, qui occupent en amont les postes-clés dans l'organisation de la section Enfance et sont actives, en aval, sur le terrain.

L'importance de ce professionnalisme sera confirmée par le témoignage ultérieur d'Ida Sterno. Elle y souligne l'importance d'organiser le service en « suivant certaines règles ». Par exemple, elle s'était efforcée de « placer l'enfant dans le milieu social convenant à son éducation et son tempérament »⁸⁸.

De même, un contrôle est effectué : si l'enfant est en danger ou se trouve dans des conditions d'hygiène insuffisantes, il est déplacé⁸⁹. L'enquête constituant une partie intégrante de leur travail, les assistantes sociales sont à même d'établir des rapports de contrôle touchant les enfants placés. Un véritable service d'inspection continue est de la sorte mis en œuvre⁹⁰. Ce qui s'inscrit dans la droite ligne de la mission de surveillance remplie par l'assistante sociale dans l'exercice de sa profession en des temps moins troublés.

L'impératif catégorique du bien-être de l'enfant n'est par ailleurs jamais perdu de vue : les assistantes sociales s'efforcent de respecter, autant que faire se peut, les désirs de leurs protégés, en les plaçant dans des institutions qui leur conviennent⁹¹.

⁸⁸ MJDR, M 637, Ida Sterno, p. 7.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 9.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 13.

⁹¹ R. De Lathouwer, *op.cit.*, p. 168.

Conclusion

Qu'Yvonne Jospa et Ida Sterno aient été toutes deux assistantes sociales professionnelles a pour le moins contribué à l'efficacité de leur action au sein du CDJ.

Elles mettent au service du travail clandestin une formation et une expérience déjà longue⁹². Lorsque la guerre éclate, Ida Sterno travaille depuis quinze ans et Yvonne Jospa depuis sept. Elles apportent à leur cause une pratique du métier et une connaissance des divers milieux susceptibles de les épauler. Elles font prévaloir au sein du CDJ l'exigence spécifique du bien-être de l'enfant. Par ailleurs, les deux femmes sont animées par un évident idéal d'"aide" et de service d'autrui. Yvonne Jospa dira après la guerre que les études d'assistante sociale l'ont renforcée dans sa sensibilité lorsqu'elle se mit concrètement au service des gens⁹³.

Cette dimension professionnelle ne suffit évidemment pas à expliquer leur profond investissement personnel au sein du CDJ. Il n'est pas besoin d'insister sur le fait que ces deux personnes vivent intensément leur idéal politique d'une société plus juste. En outre, on ne saurait oublier qu'en tant que Juives, elles ont elles-mêmes été victimes exclusion, L'une et l'autre femmes de caractère, elles sont en pleine maturité : Yvonne Jospa a 30 ans au début du conflit et Ida Sterno 38. Il n'est pas jusqu'au hasard qui n'ait joué un rôle parfois non négligeable. Que se serait-il passé si Ida Sterno n'avait pas revu Yvonne Jospa au cours d'un week-end en 1942 ? Aurait-elle eu connaissance de la création du CDJ ?

Reste que ces atouts et motivations personnels n'ont trouvé à s'employer que sur fond d'une trame tissée antérieurement. La remarquable efficacité du service Enfance ne peut s'expliquer que par l'activation de contacts pour une bonne part préexistants. Il serait à notre sens peu conforme à l'histoire de la faire résulter d'une pure improvisation face à la persécution... Au terme de cette étude menée sur deux cas relativement bien documentés, nous formulerons donc l'hypothèse que la compétence professionnelle de femmes comme Yvonne Jospa et Ida Sterno, avec les réseaux qu'elle mobilisait, a

⁹² L. Steinberg, *op. cit.*, p. 33.

⁹³ *MRAX Info*, n° 142-143, janvier-février 2003, p. 4.

constitué une condition *sine qua non* de leur mémorable action et, au-delà de leur personne, de celle du Comité de Défense des Juifs tout entier⁹⁴.

Yvonne Jospa et son mari Ghert.

© MJDR

⁹⁴ Hypothèse seulement : nous n'avons pas répertorié, ni suivi le parcours de toutes les assistantes sociales engagées dans la Résistance. D'autres ont mené une action essentielle en faveur des enfants juifs durant la guerre, au premier rang desquelles Yvonne Nevejan, elle aussi sortie, en 1922, de l'École centrale de Service social de Bruxelles.

Ida Sterno.

© SPF - OE

Irène Zmigrod.

© SPF - OE